

Article

Le Kyaghanda comme modèle africain de communication dialogique : vers une théorie communautaire de la co-présence, du consensus et de la réconciliation

Paluku Kamili Jean-Paul

Domaine des Sciences de l'Homme et de la Société, Université de l'Assomption au Congo, B.P. 104, Butembo, République Démocratique du Congo

Correspondant : kamilijeanpaul@uaconline.edu.cd

Citation: Kamili, P.J-P., Le Kyaghanda comme modèle africain de communication dialogique : vers une théorie communautaire de la co-présence, du consensus et de la réconciliation. *Etincelle*. 2026, Vol. 26, no. 2.
<https://doi.org/10.61532/rime262142>

Reçu: 25 juin 2026

Accepté: 02 août 2026

Publié: 04 août 2026

Note de l'éditeur: Ishango-uac reste neutre en ce qui concerne les revendications juridictionnelles dans les cartes géographiques publiées et les affiliations institutionnelles des auteurs.



Copyright: © 2026 par l'auteur. Soumis pour une publication en libre accès selon les termes et conditions de la licence Creative Commons Attribution (CC BY) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).

Abstract: Cet article formalise le Kyaghanda comme modèle africain de communication dialogique orienté vers la préservation et la réparation du lien communautaire. Il part du constat que les paradigmes dominants, centrés sur la transmission, la persuasion ou la délibération argumentative, rendent insuffisamment compte des pratiques de parole visant à restaurer une relation socialement habitable. L'étude adopte une démarche qualitative de construction théorique combinant revue critique de la littérature, analyse conceptuelle, comparaison de modèles et modélisation abductive. Elle identifie six principes constitutifs : co-présence, contribution partagée, écoute régulée, transformation progressive des positions, consensus pratique et réparation relationnelle. Articulés aux niveaux culturel, interactionnel, cognitif et social, ces principes conduisent à des propositions testables sur la légitimité du dialogue, la négociabilité des positions, la confiance post-accord et les conditions de transfert du modèle. L'apport original réside dans le déplacement du message vers la relation, du public-récepteur vers la coproduction du sens et de la victoire argumentative vers une solution socialement soutenable. Le modèle fournit un cadre d'analyse pour la gouvernance locale, les médias communautaires, l'enseignement supérieur et la médiation sociale. Sans prétendre à une validation empirique acquise ni essentialiser les pratiques africaines, l'article définit un agenda destiné à tester, comparer et affiner le modèle dans des contextes contemporains.

Mot clés: Kyaghanda ; communication africaine ; consensus ; réconciliation ; décolonisation

1. Introduction

La communication n'est jamais un simple transfert d'informations. Elle organise les appartenances, règle les tensions, rend les décisions acceptables et donne forme à la vie commune. Dans les sociétés africaines, et particulièrement dans plusieurs contextes bantous, la parole publique a longtemps été pensée comme un acte social : elle engage celui qui parle, celui qui écoute, les témoins, les anciens, les générations futures et l'équilibre de la communauté.

Le Kyaghanda est mobilisé ici comme une notion culturelle et analytique permettant de penser cette forme de communication. Il renvoie à un espace communautaire de rencontre, de discussion, de médiation et de décision, où l'objectif n'est pas de vaincre l'adversaire mais de transformer une tension en orientation commune. Le cœur de ce modèle n'est donc pas la performance oratoire individuelle ; il est la construction progressive d'une solution acceptable par la communauté.

La littérature internationale en communication reste cependant dominée par des modèles élaborés dans des trajectoires historiques euro-américaines. Le modèle de Shannon (1948), indispensable pour comprendre la transmission informationnelle, ne suffit pas à décrire les processus culturels de co-présence et de réconciliation. Les modèles délibératifs inspirés de la sphère publique insistent sur la discussion rationnelle, mais ils peuvent sous-estimer les registres symboliques, relationnels et réparateurs de la parole communautaire. Les travaux récents sur la décolonisation des études en communication invitent précisément à déplacer le centre de gravité de la théorie, afin d'y intégrer les savoirs produits depuis l'Afrique et le Sud global (Asante & Hanchey, 2021; Mohammed, 2021 ; Dutta & Pal, 2020).

L'objectif de cet article est de proposer une formalisation du Kyaghanda comme modèle de communication dialogique africaine. L'article ne prétend pas clôturer la question, ni essentialiser les pratiques africaines. Il propose plutôt un cadre théorique falsifiable, améliorable et empiriquement testable, capable de rendre visible une rationalité communicationnelle fondée sur la co-présence, l'écoute, la contribution partagée, le consensus pratique et la réparation des liens.

2. Problème scientifique, gap et contributions

Le gap central peut être formulé ainsi : les théories dominantes de la communication expliquent bien la transmission, la persuasion, la médiatisation ou la délibération publique, mais elles expliquent moins bien les formes de parole dont la finalité principale est de maintenir ou de restaurer la communauté. Dans ce type de contexte, communiquer ne signifie pas seulement informer ou convaincre ; cela signifie réinscrire les personnes dans une relation socialement habitable.

Ce gap est à la fois théorique, épistémologique et pratique. Il est théorique parce que les modèles de communication issus de traditions occidentales sont souvent pris comme références universelles. Il est épistémologique parce que les systèmes africains de connaissance sont fréquemment traités comme objets culturels, et non comme sources de concepts. Il est pratique parce que les sociétés africaines contemporaines, confrontées aux conflits locaux, aux fractures politiques, à la défiance institutionnelle et aux tensions identitaires, ont besoin de dispositifs de dialogue qui produisent de la confiance et non seulement de l'expression d'opinions.

La contribution de l'article est de transformer le Kyaghanda en modèle analytique. Cette transformation passe par trois opérations : identifier ses principes constitutifs ; comparer ces principes aux modèles classiques ; proposer des indicateurs permettant de tester le modèle dans des terrains contemporains. Ainsi, l'article ne se limite pas à célébrer une tradition ; il cherche à en dégager une portée théorique et opérationnelle.

Tableau 1. Gap scientifique et contributions de l'article

Dimension	Limite observée dans la littérature	Réponse apportée par le modèle Kyaghanda
Théorique	Primauté de modèles transmissionnels, médiatiques ou délibératifs.	Formalisation d'un modèle centré sur la co-présence, le consensus et la réparation.
Épistémologique	Les savoirs africains sont souvent traités comme terrains, rarement comme sources de concepts.	Transformation d'une pratique locale en cadre analytique dialogique.
Méthodologique	Confusion fréquente entre description culturelle et validation empirique.	Séparation entre construction théorique, propositions et agenda de validation.
Pratique	Faible prise en compte des dispositifs locaux de médiation sociale.	Applications proposées en gouvernance locale, médias communautaires et universités.

3. Méthodologie de construction théorique

Cette étude adopte une démarche qualitative de construction théorique. Elle combine une revue critique de la littérature, une analyse conceptuelle et une modélisation abductive. La revue critique permet d'identifier les limites des modèles existants ; l'analyse conceptuelle clarifie les composantes du Kyaghanda ; la modélisation abductive formule un cadre explicatif à partir d'indices culturels, de convergences théoriques et de problèmes contemporains de communication.

La démarche n'est pas présentée comme une enquête de terrain achevée. C'est un point important pour la robustesse scientifique du manuscrit : les affirmations empiriques fortes ont été remplacées par des propositions théoriques et par un agenda de validation. Dans une version empirique future, le modèle devrait être testé par entretiens avec des anciens, médiateurs, leaders communautaires, animateurs de radios locales, responsables universitaires et jeunes participants ; par observation de réunions communautaires ; et par analyse thématique des récits de résolution des conflits.

Cette prudence méthodologique renforce la crédibilité de l'article. Elle évite de faire passer des illustrations plausibles pour des résultats démontrés. Elle ouvre aussi la voie à une recherche plus solide, publiable dans des revues Scopus, où la distinction entre proposition théorique, donnée empirique et implication pratique est essentielle.

4. Fondements théoriques : de la transmission à la co-présence

Le modèle transmissionnel a joué un rôle fondateur dans les sciences de la communication. Chez Shannon (1948), la communication est décrite comme un problème de codage, de canal, de bruit et de réception. Ce modèle demeure puissant pour l'ingénierie de l'information, mais il devient insuffisant lorsqu'il s'agit d'expliquer la dimension relationnelle, symbolique et réparatrice de la parole communautaire.

Les approches délibératives, notamment celles inspirées de Habermas, déplacent l'attention vers l'argumentation publique et la recherche d'un accord rationnel. Elles permettent de penser la discussion comme fondement démocratique. Toutefois, lorsque ces approches sont appliquées sans contextualisation, elles peuvent privilégier la confrontation discursive, la performance argumentative et la visibilité publique, au détriment des formes de parole lentes, médiées par les anciens, ritualisées et orientées vers la restauration des relations.

Les travaux récents en communication africaine et décoloniale proposent une autre orientation. Asante et Hanchey (2021) invitent à considérer les perspectives africaines comme productrices de théorie, et non comme simples terrains d'application. Mohammed (2021, 2022) montre que la décolonisation des études médiatiques implique un déplacement méthodologique : écouter les concepts, langues et philosophies locales. Govenden (2023) plaide pour une rupture avec les canons euro-américains dans les théories médiatiques. Dutta et Pal (2020) rappellent, depuis le Sud global, que la théorie de la communication peut être transformée par les voix marginalisées et les infrastructures locales de parole.

Dans ce paysage, le Kyaghanda peut être lu comme une proposition conceptuelle africaine : il ne remplace pas les modèles existants, mais il les complète en introduisant une rationalité de co-présence. Cette rationalité considère que la vérité sociale d'un conflit ne se réduit pas aux positions individuelles ; elle émerge de la manière dont la communauté écoute, reformule, répare et s'engage.

5. Le modèle Kyaghanda : principes, processus et effets

Le Kyaghanda peut être formalisé autour de six principes. Le premier est la co-présence : les personnes concernées se rencontrent dans un espace où la parole devient visible, audible et responsable. Le deuxième est la contribution : chaque participant

apporte une part de compréhension, comparable au bois qui entretient le feu symbolique du dialogue. Le troisième est l'écoute régulée : la parole n'est pas un cri concurrentiel, mais un tour de contribution encadré par une autorité facilitatrice. Le quatrième est la transformation progressive : les positions initiales ne sont pas figées ; elles sont reformulées au contact des récits, des mémoires et des attentes collectives. Le cinquième est le consensus pratique : l'accord recherché n'est pas nécessairement unanimité abstraite, mais orientation commune suffisamment légitime pour restaurer l'action collective. Le sixième est la réparation : la communication se vérifie par ses effets sur les relations, la confiance et la paix sociale.

Le modèle articule donc quatre niveaux. Au niveau culturel, il s'appuie sur des normes de respect, d'ancienneté, de réciprocité et de mémoire. Au niveau interactionnel, il organise l'écoute, la prise de parole, la reformulation et la médiation. Au niveau cognitif, il transforme les interprétations du problème. Au niveau social, il produit un engagement, un suivi et une réparation relationnelle. Ces niveaux forment une architecture dynamique, représentée dans la Figure 1.

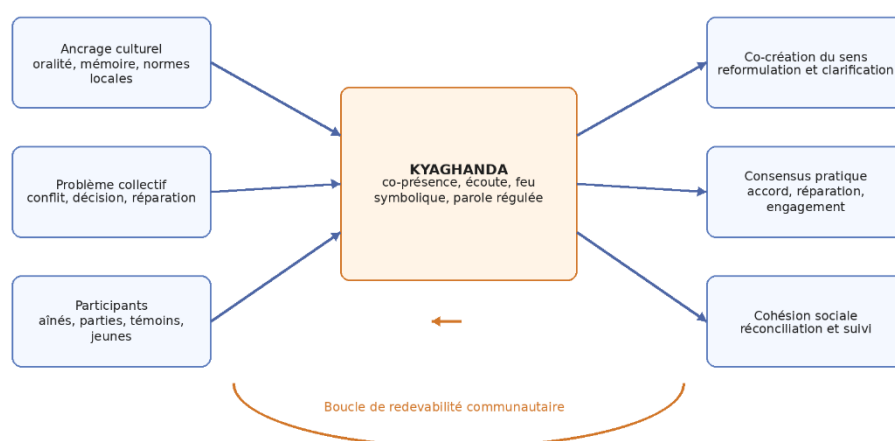


Figure 1. Architecture conceptuelle du modèle de communication Kyaghanda

6. Discussion comparative avec les modèles existants

La comparaison permet d'éviter deux erreurs : idéaliser le Kyaghanda ou disqualifier les modèles occidentaux. Le modèle de Shannon reste indispensable pour penser la circulation de l'information ; les modèles de masse restent utiles pour analyser la diffusion médiatique ; la délibération démocratique reste nécessaire pour comprendre les espaces publics contemporains. Mais le Kyaghanda introduit une question différente : comment une communauté transforme-t-elle une tension en relation réparable ?

Par rapport au modèle transmissionnel, le Kyaghanda déplace l'attention du message vers la relation. Par rapport au modèle de communication de masse, il déplace l'attention de l'audience vers la participation. Par rapport au débat compétitif, il déplace l'attention de la victoire argumentative vers la solution socialement soutenable. Par rapport aux approches interculturelles générales, il apporte une épaisseur symbolique et territoriale : le lieu, les témoins, les médiateurs et les signes de rassemblement participent à la production du sens.

Cette comparaison montre que le Kyaghanda n'est pas seulement un objet ethnographique. Il est une grille permettant d'analyser plusieurs phénomènes contemporains : les consultations locales, les émissions participatives de radios communautaires, les médiations post-conflit, les conseils universitaires inclusifs, ou encore les plateformes numériques de dialogue lorsqu'elles sont conçues pour l'écoute et non pour la polarisation.

Tableau 2. Comparaison synthétique entre le Kyaghanda et quelques modèles de communication

Modèle	Unité centrale	Logique dominante	Limite pour l'analyse afri-caine	Apport du Kyaghanda
Transmission	Message/canal	Exactitude du transfert	Réduit la communication à la circulation d'informations.	Replace la relation et la réparation au centre.
Masse	Audience	Diffusion centralisée	Considère souvent le public comme récepteur.	Fait des participants des co-producteurs du sens.
Délibération compétitive	Argument	Confrontation/justification	Peut valoriser la victoire discursive.	Cherche une solution socialement soutenable.
Interculturel	Différence culturelle	Adaptation et compréhension	Reste parfois général et peu tué.	Ajoute lieu, symbole, mémoire et médiation locale.

7. Applications contemporaines et conditions de transfert

Dans la gouvernance locale, le modèle Kyaghanda peut inspirer des forums de consultation où les habitants ne sont pas uniquement informés d'une décision déjà prise, mais associés à la définition du problème, à la hiérarchisation des priorités et au suivi de l'accord. Dans les contextes de tensions communautaires, il peut soutenir des mécanismes de médiation orientés vers la réparation, en complément des dispositifs juridiques formels.

Dans les médias communautaires, le Kyaghanda peut inspirer des formats radio-phoniques où l'animateur agit moins comme arbitre de confrontation que comme facilitateur de clarification. Les appels des auditeurs, les récits des victimes, la parole des autorités et l'expertise locale peuvent être structurés en vue d'une issue commune. Dans l'enseignement supérieur, le modèle peut soutenir des pédagogies de discussion collective : apprendre à débattre sans humilier, à contester sans détruire, à décider sans exclure.

Le transfert vers les environnements numériques demande toutefois de la prudence. Une plateforme numérique inspirée du Kyaghanda ne doit pas seulement reproduire un forum de commentaires. Elle doit intégrer des règles de participation, de modération, de reformulation, de mémoire des accords et de suivi. Sans ces conditions, le numérique risque de transformer le dialogue en bruit, et le consensus en simple majorité visible.

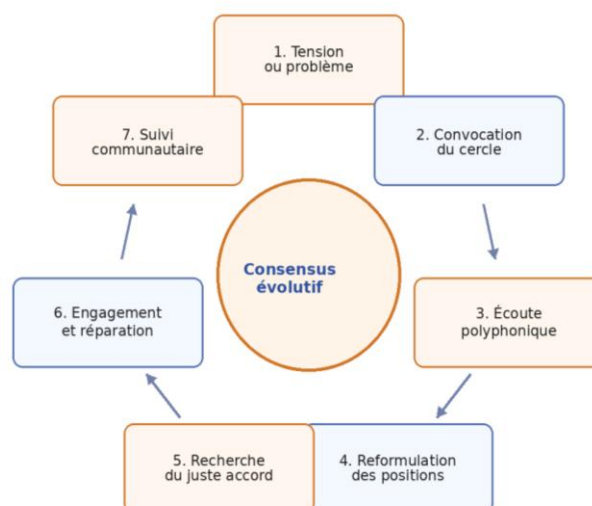
**Figure 2.** Cycle dialogique du Kyaghanda : de la tension sociale à la réparation relationnelle

Tableau 4. Pistes d'application contemporaine

Domaine	Usage possible	Condition de réussite	Risque à éviter
Gouvernance locale	Forums communautaires de décision et de suivi.	Facilitation neutre et mémoire des engagements.	Consultation symbolique sans pouvoir réel.
Médias communautaires	Émissions de dialogue réparateur.	Animateurs formés à l'écoute et à la reformulation.	Polarisation des appels en direct.
Enseignement supérieur	Pédagogies de débat non humiliant et d'intelligence collective.	Règles de discussion et évaluation réflexive.	Confusion entre consensus et conformité.
Médiation sociale	Cercles de réparation et de réconciliation.	Inclusion des parties vulnérables et suivi.	Domination des anciens ou des acteurs puissants.
Numérique	Plateformes de dialogue modéré et traçable.	Règles de participation, modération, synthèse et suivi.	Transformation du dialogue en bruit algorithmique.

8. Propositions pour une validation empirique

La robustesse future du modèle dépendra de sa mise à l'épreuve. Quatre propositions peuvent guider des enquêtes empiriques. P1 : plus le dispositif de dialogue renforce la co-présence et l'écoute régulée, plus les participants perçoivent la procédure comme légitime. P2 : plus la parole est reformulée collectivement, plus les positions initiales deviennent négociables. P3 : plus l'accord inclut des mécanismes de réparation et de suivi, plus il produit une confiance durable. P4 : lorsque le modèle est transféré dans des espaces urbains ou numériques sans médiation culturelle, son efficacité diminue.

Ces propositions peuvent être testées par entretiens, observation participante, analyse de contenu des réunions, cartographie des acteurs, et indicateurs de satisfaction post-médiation. Le modèle devient alors une hypothèse de travail plutôt qu'une affirmation normative.

Tableau 3. Composantes du modèle et indicateurs possibles de validation

Composante	Définition opératoire	Indicateurs empiriques possibles
Co-présence	Présence symbolique et sociale des parties concernées.	Diversité des participants ; reconnaissance mutuelle ; sécurité de parole.
Écoute régulée	Organisation des tours de parole et limitation de l'humiliation.	Temps de parole équilibré ; reformulations ; baisse des interruptions.
Contribution partagée	Chaque acteur apporte récit, mémoire, proposition ou engagement.	Nombre de contributions ; variété des positions ; prise en compte des voix marginales.
Consensus pratique	Accord suffisamment légitime pour orienter l'action.	Accord explicite ; acceptation par les parties ; clarté des engagements.
Réparation	Restauration du lien, de la confiance ou de la coopération.	Suivi post-accord ; perception de justice ; réduction des tensions.

9. Limites

L'article comporte trois limites. Premièrement, le Kyaghandu est présenté comme un modèle analytique à partir d'une reconstruction théorique ; il nécessite une documentation ethnographique plus approfondie. Deuxièmement, les pratiques communautaires ne sont pas automatiquement inclusives : elles peuvent reproduire des rapports d'âge, de genre, de pouvoir ou de statut. Troisièmement, la valorisation des savoirs africains ne doit pas conduire à un romantisme culturel. Le modèle doit donc être évalué à partir de ses effets réels : qui parle, qui est écouté, qui décide, qui bénéficie de l'accord et qui reste marginalisé.

Ces limites ne diminuent pas la pertinence du modèle. Elles indiquent les conditions de sa scientificité : clarification conceptuelle, enquête empirique, vigilance éthique et comparaison avec d'autres dispositifs de dialogue.

10. Conclusion

Le Kyaghandu offre une voie féconde pour repenser la communication à partir de l'Afrique. Son apport principal est de rappeler que communiquer ne consiste pas seulement à transmettre un message, persuader un public ou gagner un débat. Communiquer peut aussi signifier rassembler, écouter, reformuler, réparer et rendre possible une vie commune après la tension.

En le formalisant comme modèle dialogique, cet article contribue à la décolonisation des théories de la communication. Il montre qu'une pratique locale peut devenir un concept scientifique, à condition d'être travaillée avec rigueur, contextualisée et exposée à la critique. Le Kyaghandu ouvre ainsi un espace pour une théorie africaine de la communication communautaire, capable de dialoguer avec Shannon, Habermas, l'Ubuntu, les études décoloniales et les approches contemporaines de la communication pour le changement social.

La prochaine étape consiste à passer de la modélisation à l'enquête : observer des dispositifs réels, écouter les acteurs, documenter les variations locales, mesurer les effets relationnels et comparer les résultats à d'autres formes de médiation. C'est à ce prix que le Kyaghandu pourra devenir non seulement une mémoire culturelle, mais une contribution scientifique robuste aux études internationales de la communication.

Contributions : Conceptualisation, P.K.J-P.; méthodologie, P.K.J-P.; validation, P.K.J-P.; investigation, P.K.J-P.; ressources, P.K.J-P.; traitement des données, P.K.J-P.; écrire le manuscrit, P.K.J-P.; visualisation, P.K.J-P.; supervision, P.K.J-P.; correction du manuscrit, P.K.J-P. L'auteur a lu et approuvé la version publiée de ce manuscrit.

Sponsor financier : Cette recherche n'a reçu aucun soutien financier.

Disponibilité des données : Les données ne sont pas disponibles.

Remerciement : Non applicable.

Conflits d'intérêt : L'auteur déclare aucun conflit d'intérêt.

Références

1. Asante, G. A., & Hanchey, J. N. (2021). African communication studies: A provocation and invitation. *Review of Communication*, 21(4), 271–292. <https://doi.org/10.1080/15358593.2021.2001844>
2. Austine, E., & Justus, I. C. (2023). Traditional mechanisms of conflict resolution in Africa: A pathway to sustainable peace in Nigeria. *Zamfara International Journal of Humanities*, 2(3), 58–64. <https://doi.org/10.36349/zamijoh.2023.v02i03.007>
3. Braun, V., & Clarke, V. (2017). Thematic analysis. *The Journal of Positive Psychology*, 12(3), 297–298. <https://doi.org/10.1080/17439760.2016.1262613>
4. Chakravartty, P., Kuo, R., Grubbs, V., & McIlwain, C. (2018). #CommunicationSoWhite. *Journal of Communication*, 68(2), 254–266. <https://doi.org/10.1093/joc/jqy003>

5. Chiumbu, S. H., & Radebe, M. (2020). Towards a decolonial critical political economy of the media: Some initial thoughts. *Communicatio*, 46(1), 1–20. <https://doi.org/10.1080/02500167.2020.1757931>
6. Dutta, M. J. (2015). Decolonizing communication for social change: A culture-centered approach. *Communication Theory*, 25(2), 123–143. <https://doi.org/10.1111/comt.12067>
7. Dutta, M. J., & Pal, M. (2020). Theorizing from the global south: Dismantling, resisting, and transforming communication theory. *Communication Theory*, 30(4), 349–369. <https://doi.org/10.1093/ct/qtaa010>
8. Dutta, M. J., Basu, A., Kaur-Gill, S., Dutta, D., Pal, M., Basnyat, I., Metuamate, S., Pokaia, V., Elers, P., Mandal, I., Mandi, R., Baskey, P., Mookerjee, D., Sastry, S., Robb, J., & Carter, A. (2025). Anticolonialism and qualitative methods for culture-centered interventions. *Journal of Communication*, 75(4), 244–258. <https://doi.org/10.1093/joc/jqaf021>
9. Gade, C. B. N. (2012). What is Ubuntu? Different interpretations among South Africans of African descent. *South African Journal of Philosophy*, 31(3), 484–503. <https://doi.org/10.1080/02580136.2012.10751789>
10. Gergen, K. J., McNamee, S., & Barrett, F. J. (2001). Toward transformative dialogue. *International Journal of Public Administration*, 24(7–8), 679–707. <https://doi.org/10.1081/PAD-100104770>
11. Glück, A. (2018). De-Westernization and decolonization in media studies. *Oxford Research Encyclopedia of Communication*. <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190228613.013.898>
12. Govenden, P. (2023). The Media Decolonial Theory: Re-theorising and rupturing Euro-American canons for South African media. *Communication*, 49(2), 1–30. <https://doi.org/10.1080/02500167.2023.2219872>
13. Habermas, J. (1984). *The theory of communicative action: Reason and the rationalization of society*. Beacon Press.
14. Hanchey, J. N., & Asante, G. A. (2022). African communication studies: Applications and interventions. *Review of Communication*, 22(1), 1–6. <https://doi.org/10.1080/15358593.2022.2027997>
15. Langmia, K. (2024). Decolonizing communication theories. *Howard Journal of Communications*, 35(3), 277–278. <https://doi.org/10.1080/10646175.2024.2306815>
16. Mano, W., & Milton, V. C. (2021). Afrokology of media and communication studies: Theorising from the margins. In W. Mano & V. C. Milton (Eds.), *Routledge handbook of African media and communication studies* (pp. 19–42). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781351273206>
17. Mohammed, W. F. (2021). Decolonizing African media studies. *Howard Journal of Communications*, 32(2), 123–138. <https://doi.org/10.1080/10646175.2021.1871868>
18. Mohammed, W. F. (2022). Bilchiinsi philosophy: Decolonizing methodologies in media studies. *Review of Communication*, 22(1), 7–24. <https://doi.org/10.1080/15358593.2021.2024870>
19. Ndlovu-Gatsheni, S. J. (2018). *Epistemic freedom in Africa: Deprovincialization and decolonization*. Routledge.
20. Shannon, C. E. (1948). A mathematical theory of communication. *Bell System Technical Journal*, 27(3), 379–423. <https://doi.org/10.1002/j.1538-7305.1948.tb01338.x>
21. Shome, R., & Hegde, R. S. (2002). Postcolonial approaches to communication: Charting the terrain, engaging the intersections. *Communication Theory*, 12(3), 249–270. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2885.2002.tb00269.x>
22. Susen, S. (2023). A new structural transformation of the public sphere? With, against, and beyond Habermas. *Society*, 60, 842–867. <https://doi.org/10.1007/s12115-023-00908-y>